

# Paris qui Chante

**Paris qui Danse = Paris qui Filme**

REVUE BI-MENSUELLE, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE ILLUSTRÉE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Directrice

M<sup>me</sup> Yvonne YMA

DIRECTION ET ADMINISTRATION

27, Boulevard Poissonnière, 27  
PARIS

Téléphone : { CENTRAL 88-07  
                  { LOUVRE 18-06

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS :

	France	Étranger
Un an . . . . .	36 fr.	45 fr.
Six mois . . . . .	18 »	23 »
Trois mois . . . . .	9 »	12 »

## SOMMAIRE

### Rire ! Pleurer !

Paroles de Paul GONTIER  
Musique de Gaston MAQUIS

### Tout ça c'est pour l'amour !

Paroles de William BURTEY  
Musique de G. NOCETI

### ÉPOUS' LA !

### Ça c'est l'amour !

Livret de Pierre VEBER  
Musique de Henri HIRCHMANN

### ÇA TOURNE UN PEU !

Musique de Raoul SOLER  
Paroles de MONTAGARD

### PENSÉE ROSE

Musique de Léo POUGET

### LE COIN DE MONTMARTRE

et

### L'EN. EIGNEMENT DU CHANT A L'ÉCOLE



**Simone JUDIC**

qui interprète actuellement "La Pomme", au Théâtre Fémina.

# OU CHANTE-T-ON? OU S'AMUSE-T-ON?

<p><b>THÉÂTRE DE LA GAÏÉTÉ-LYRIQUE</b></p> <p>A partir du 1<sup>er</sup> Septembre :</p> <p><b>LES CLOCHES DE CORNEVILLE</b></p>	<p><b>CAPUCINES</b> 39, Boulev. des Capucines Tél. Gut. 56-40</p> <p>21 heures. <b>ÉPOUS' LA !</b></p> <p>Opérette en 3 Actes, de Pierre Veber et Henri Hirschmann</p> <p>Mmes R. Lauwers Yvonne Yma</p> <p>Nicolette Madame de Montbissac Marceline Florise Alice</p> <p>MM. Géo Bury Fred Pascal</p> <p>André Mon- trachet Roger la Chambotte Montrachet Desvignolles Germain</p> <p>Wil. Burtey Fenonjois Courbel</p> <p>Au piano : Estéban-Marti</p>	<p><b>THÉÂTRE MICHEL</b> 40, rue des Mathurins Téléph. Gut. 63-30</p> <p>PROCHAINEMENT <b>LES BALLETS HUMORISTIQUES</b> de TERA GUINOH Spectacle gai. Les plus jolies et les plus spiri- tuelles danseuses de Paris.</p>	<p><b>ATHÉNÉE</b> 9, rue Boudreau</p> <p><b>LA SONNETTE D'ALARME</b> avec Augustine Leriche Rosenberg et M. Soria</p>
	<p><b>VARIÉTÉS</b> 7. Boul. Montmartre</p> <p><b>RELACHE</b></p>		<p><b>Au Tréteau Fortuny</b> 42, rue Fortuny</p> <p><b>RELACHE</b></p>

# Où Danse-t-on? Où Dîne-t-on? Où Soupe-t-on?

<p>6, Rue Fontaine</p> <p><b>EL - GARRON</b> (EX-PRINCESS'S)</p> <p>Dîners et Soupers Orchestre dirigé par FERRER et FILIPOTTO</p> <p>Téléphone : Central 71-61</p>	<p>33, av. de l'Observatoire</p> <p>le plus ancien bal <b>BULLIER</b> QUARTIER LATIN</p> <p>Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche à 8 heures 30 Dimanches et Fêtes à 2 heures 30</p> <p>Tél. : GOBELINS 29-10</p>	<p>Au <b>CANARI</b> on <b>RIT</b></p> <p>Faubg. Montmartre (près les Boulevards) sous-sol du "PALACE"</p>	<p><b>BAL TABARIN</b></p> <p>Tous les Jours de 16 à 19 h. <b>MATINÉE</b></p> <p>Tous les Soirs à 21 heures <b>GRAND BAL</b></p> <p>Nombreux intermèdes</p>
---	--	---	--

# Les Maisons recommandées par "Paris qui Chante"

<p><b>Annuaire des Artistes</b> 110.000 noms 400 illustrations Prix : 30 francs 32<sup>e</sup> édition 15, Rue de Madrid PARIS -</p>	 <p>TOUTES LES ÉLÉGANTES TOUTES LES ARTISTES s'habillent chez <b>MARCELLE</b> à L'IDÉAL-SPORT 3, Rue Fourcroy, 3</p>	<p>:: <b>FOURREUR</b> :: <b>BONNE FAÇON</b> 2, rue Lemercier, 2</p> <p>= <b>KOHN</b> = Prix avantageux.</p>	<p><b>Maison LEWIS</b> 16, Rue Royale LE MODISTE A LA MODE</p> <p><b>CHAPEAUX</b> toujours chics : et ne se : déformant pas</p>
--	---	---	---

« : DIRECTION : »  
 « : ADMINISTRATION : »  
 Boulevard Poissonnière  
 — PARIS —

# Paris qui Chante

Directrice :  
 M<sup>me</sup> Yvonne YMA

Paris qui Danse - Paris qui Filme

Revue Bi-Mensuelle, MUSICALE, ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE Illustrée

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

Le Pour et le Contre

## L'Enseignement du Chant à l'École

II

Dans notre précédent numéro, nous disions que sur la question de principe, l'enseignement du chant et de la musique à l'école, la cause était entendue.

Comme le déclarait avec sa haute autorité M. Marcel Prévost, au récent Congrès de l'Art à l'École :

« Enseigner la musique aux enfants, c'est leur révéler la source de joie la plus pure et la plus abondante aussi, puisqu'à son contact, la douleur même devient poésie. »

Et n'est-ce point Stuart Merrill qui a écrit :

« S'exprimer, jaillir hors de soi-même en chants, voilà la seule raison vraie de la vie. Quand on est ainsi hanté, que voulez-vous que cela me fasse : l'approbation de celui-ci, le blâme de celui-là ? Et je suis résigné à vivre sans renom, puisque j'aurai sans cesse communiqué avec les âmes les plus harmonieuses de l'humanité. »

Nous le répétons. Ce Congrès de l'Art à l'École a été unanime à reconnaître l'utilité d'un enseignement musical plus approfondi et plus rationnel, appliqué aux enfants.

Aux opinions autorisées recueillies par un confrère, sur la question, et que nous avons reproduites, en voici d'autres que nos lecteurs liront, nous en sommes persuadés, avec le même intérêt.

M. Gresse, l'éminent professeur du Conservatoire, le grand artiste de l'Opéra dont il serait superflu de faire l'éloge, résout la question en quelques mots :

« On prétend qu'on ne peut faire chanter les enfants sans risquer de leur casser la voix. Tout dépend des méthodes et de la délicatesse employées. D'abord, il faut des maîtres compétents qui sachent manier l'organe vocal. C'est une des conditions primordiales. L'Union des Chanteurs français serait tout indiquée pour recruter les professeurs scolaires. Ensuite, il importe de faire cultiver aux enfants la voix de tête ou voix sans appui, qui leur per-

mettra, sans aucun risque ni fatigue, d'augmenter l'étendue de leur échelle vocale. C'est cette voix de tête qui donne de si beaux résultats dans nos maîtrises. Je ne saurais trop, pour ma part, recommander la rénovation de ces maîtrises et l'étude bien comprise du chant à l'école. »

Mlle Jeanne Montfort, la talentueuse contralto de l'Opéra, fait les réserves suivantes sur la façon dont le chant est enseigné :

« C'est perdre du temps, dit-elle, et risquer de leur casser la voix que de faire chanter les enfants avant 17 ou 18 ans. Le chant comme on l'entend en classe consiste surtout à répéter 20 fois de suite une phrase sur le même ton. Peine inutile. Mais ce qui est absolument indispensable, c'est de former l'oreille des élèves par des dictées musicales, au besoin par quelques chœurs et par l'étude du solfège, de les conduire au concert, au théâtre, de les initier à l'harmonie et de les tirer de cette ignorance totale où ils sont plongés jusqu'alors et qui rend un public soi-disant éduqué, complètement incapable de sentir une œuvre musicale.

« On apprend à voir, à sentir; on n'apprend pas à entendre juste.

« Savez-vous comment on nous enseignait le chant quand j'étais écolière et comment on sélectionnait les solistes ? La maîtresse nous disait : « Celles qui seront « sages feront le solo dans le chœur ». Comme dans chaque classe se trouvaient en moyenne 2 ou 3 sujets exemplaires, cela formait un contingent de 15 solistes environ, dont les qualités musicales entraient les dernières, en ligne de compte. »

Opinion presque identique chez Mme Cesbron-Visseur, la célèbre tragédienne lyrique de l'Opéra-Comique :

« Le chant exige une pratique longue et difficile à laquelle chaque élève doit se soumettre pour obtenir un résultat. On ne peut pas espérer ce résultat avec des enfants. On peut, au contraire, donner les premiers principes aux plus âgés dans les lycées et collèges et en tout cas, leur

enseigner la musique. Qu'ils sachent apprécier, sinon interpréter. »

— Comme on le voit — toutes ces déclarations le soulignent — la mise en pratique dans les programmes scolaires de l'enseignement du chant demande une étude préalable attentive qui évitera des erreurs d'éducation regrettables et peut-être même l'application de méthodes qui iraient à l'encontre du but proposé.

Mais on ne doit pas se dissimuler néanmoins qu'il ne faut pas attendre plus longtemps pour éveiller dès le jeune âge le sens musical dans les masses populaires et bourgeoises.

La France est en retard, hélas ! sur toutes les autres nations, et une fois de plus, il n'est pas besoin de citer l'exemple de l'Allemagne, où l'éducation musicale et chorale est extrêmement développée.

Et pourtant, qui chez nous, dans les quartiers populeux, n'a point constaté autour des chanteurs ambulants ou dans les salles de cinémas — il en est certaines dotées d'excellents orchestres — l'ardeur avec laquelle la foule ouvrière écoute des mélodies plus ou moins cacophoniques et affirme, à défaut d'éducation musicale, une attention qui dénote chez elle un goût naturel qui n'aurait demandé qu'à être développé.

Ces exemples, on peut les constater aussi bien en province qu'à Paris, démontrent donc que le terrain peut être semé sans crainte et que si le grain est judicieusement semé, la moisson promet d'être belle.

On en est encore à la discussion, mais l'action doit suivre.

Nous concluons dans quinze jours, et indiquerons quels sont, à notre avis, les bienfaits d'ordre artistique et social — mais oui, social — qu'on peut espérer de la mise en œuvre d'un programme bien compris, qui ouvrira les horizons de la divine et apaisante harmonie aux petits écoliers de France.

A. D.



### La critique est aisée...

Ce n'est un secret pour personne : aussitôt qu'un jeune artiste de talent se révèle au théâtre, on peut être à peu près certain que mille intrigues s'attacheront à le faire trébucher. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de rappeler cette courte note extraite du *Journal de Got* (1861) et qui est assez significative :

« Depuis un an, la Comédie-Française s'est augmentée d'un certain Coquelin, garçon véritablement doué, théâtralement surtout, mais d'une éducation assez sommaire... Nul, au théâtre, hors L. Monroze en secret, n'a le flair de s'en embarrasser encore, mais il faudra compter quelque jour avec ce nouveau, et je pressens une personnalité rapidement encombrante. »

On goûtera cet euphémisme : personnalité rapidement encombrante.

Tout le dédain que laisse percer ce pronostic n'a pas empêché Coquelin de faire son chemin.

Que les jeunes, donc, ne s'effarouchent pas trop de s'accrocher à quelques ronces quand ils s'engagent sur le chemin de la renommée.

### Non, pas ça !

Un confrère rapporte que les Allemands, non contents d'annexer des territoires, n'hésitèrent point à germaniser aussi les plus grandes figures de notre histoire nationale. Leurs pédants à lunettes ont indiqué d'ingénieuses raisons pour prétendre que Jeanne d'Arc et Napoléon — oui, même Napoléon qui leur infligea de si mémorables raclées ! — avaient du sang boche dans les veines. Et ça ne leur suffisait pas. Voici qu'aujourd'hui une étoile de music-hall, la délicieuse et regrettée Gaby Deslys, si prématurément enlevée à la scène, est naturalisée Tchèque par *L'Arenia*, canard berlinois qui s'intitule gravement « hebdomadaire mondain ». Voici comment ce torchon d'outre-Rhin conte l'histoire de la disparue. Le morceau mérite d'être reproduit, ne serait-ce qu'à titre de curiosité :

« Née en Bostchenik, en Moravie, Hedwig Nawradil (Gaby Deslys) entra au service d'un comte de Brün, puis débuta à Vienne comme danseuse. Accompagnée d'une danseuse russe, elle vint à Paris aux... Folies Caprices (?), ruina des millionnaires, fit éclater la révolution en Portugal (!), puis traîna sa « honte dorée » à Bucarest, à Constantinople, à Berlin, à New-York, à Vienne, où un grand-duc (!) s'éprit d'elle, mourut à Paris, riche à millions. Cupide, sans foi, calculatrice, elle fit son chemin semblable à un animal de proie. Le peuple portugais a, dans sa naïveté, trouvé le nom qui lui convient le mieux : « la buveuse de sang (!). »

Cette élucubration est signée Maxim. Ainsi est contée, à l'usage des mondains berlinois l'histoire de Gabrielle Caire, dite Gaby Deslys, née à Marseille de parents Marseillais, qui dansa pour les pauvres de sa ville et leur laissa une part importante de sa fortune.

Le plus grand journal français a signalé et élevé une protestation contre cette éhontée falsification des origines et de l'histoire de la vie de Gaby Deslys. *Paris qui Chante*, qui est aussi *Paris qui danse*, a tenu à y joindre la sienne.

### Le perturbateur

On rapporte cette bonne histoire récente à propos de la dame qui confond « pénurie » et « pléthore ».

Depuis quelques semaines, une tournée donne des représentations d'une pièce antimilitariste, dont le succès est médiocre. Il y a même eu des incidents violents. Arrivé à Lyon, le directeur de la tournée, en vue d'éviter des incidents comme à Toulouse, alla trouver la police et, moyennant la coupure de certaines tirades, s'efforçant à caution, obtint que toute manifestation serait interdite.

Et en effet, avant les trois coups traditionnels, M. le commissaire de police prévint les spectateurs qu'il n'y avait plus rien dans la pièce de nature à froisser les susceptibilités de qui que ce soit, et qu'en conséquence tout manifestant serait séance tenante expulsé de la salle.

Après quoi, M. le commissaire se retira. Le premier acte se passa sans encombre. Mais, à la fin de la première scène du second, un violent coup de sifflet retentit de la dernière galerie. Les acteurs, interloqués, s'arrêtèrent...

Alors un brave agent de service se précipita.

— On a sifflé !

— C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant, observa un étudiant.

— Qui a dit ça ? rugit le représentant de la force publique.

— Boileau.

Sans hésitation, le sergot crut qu'on lui nommait le siffleur.

— Bon ! Hé ben ! qu'il s'en aille de lui-même, Boileau. Sans quoi, j'vais monter le sortir, et plus vite que ça !

### Lazare Carnot, chansonnier

Il n'est peut-être pas mauvais, au moment où l'on vient de célébrer le centenaire de Lazare Carnot, de rappeler que l'organisateur de la victoire fut aussi, à ses moments perdus, chansonnier.

Alors qu'il était simple capitaine de génie, il lui arriva plus d'une fois de griffonner un couplet sur un plan de fortification.

Membre de la Société littéraire des « Rosati », fondée en 1778 par l'avocat-poète Le Guay, Lazare Carnot, à 67 ans, rimait encore.

Les œuvres poétiques de Lazare Carnot sont tombées dans l'oubli, mais on doit en retenir au moins ce jugement porté sur elles par quelqu'un qui s'y connaissait : Béranger.

« Tout jeune, disait le chantré de *La Lisette*, j'étais déjà à la poursuite des bonnes chansons. *L'Almanach des Muses* m'en avait fait connaître d'excellentes, signées par M. Carnot, officier du génie. »

Désaugiers lui aussi les connut et les apprécia.

Les chansonniers peuvent être fiers d'un pareil confrère.

### Molière par T. S. F.

Le progrès est en marche... et l'autre soir, l'Ecole supérieure des postes et télégraphes donnait par téléphonie sans fil une audition du *Médecin malgré lui*.

Les acteurs étaient en veston, et la cha-

leur de la soirée, augmentée de celle de leur jeu, les contraignit à ôter leur faux-col ; mais les actrices — qui savaient pourtant ne pas être vues — étaient venues, malgré tout, en robe du soir.

La salle d'émission est une petite pièce rectangulaire de cinq mètres carrés, dont les murs et le plafond sont entièrement tapissés d'un tissu épais — gris perle, et, ma foi, fort élégant — destiné à empêcher les résonances.

Au centre, un petit disque de vingt centimètres de diamètre — le microphone — devant lequel tour à tour, chaque personnage venait réciter sa tirade.

A neuf heures exactement, un professeur de l'école se plaça devant le micro, annonça l'audition et donna la longueur d'ondes : 450 mètres. Puis, après les trois coups réglementairement frappés avec une canne, sur un escabeau, la représentation commença.

Sganarelle (M. Alex Barthus) battit sa femme uniquement avec des éclats de voix, ce qui n'empêcha pas Martine (Mlle Lucienne Mignon) de geindre à perdre l'âme.

Et pendant une heure, coupée de deux entr'actes, les sans-filistes entendirent la malicieuse farce interprétée souvent avec talent et toujours avec une parfaite intelligence du texte.

L'expérience est intéressante et méritait d'être soulignée.

Mais tout de même, rien ne vaut le bon fauteuil duquel on entend... et on voit !

### Un autre centenaire

Sait-on qu'il y a cent ans, Rossini venait s'établir à Paris ? Après avoir donné son *Comte Ory*, il composa *Guillaume Tell*. Deux académiciens, Hippolyte Ris et de Jouy, écrivirent le livret de cet opéra. Sur cette collaboration, le journaliste orléanais Ed. Pagnerre, contemporain de Rossini, a donné, dans une lettre inédite conservée à la bibliothèque d'Orléans, ces curieux renseignements :

« ... Rossini, qui était alors chez M. Alex. Aguado (riche banquier espagnol qui était venu se fixer à Paris), avec le publiciste Armand Marrast, n'était pas très content du poème. Il avait demandé des changements à son ami Marrast, et celui-ci avait tripatoüillé dans les vers des deux académiciens. Rossini demandait telle rime ou telle désinence, et crac ! Marrast la lui donnait. Si bien qu'à la répétition générale, les auteurs du poème ne reconnurent pas leur œuvre. Ils protestèrent et tournèrent les talons.

« C'est de Marrast les vers suivants :  
Nous avons su braver, nous avons su  
[franchir]  
Les périls comme la distance.

« Et ceux-ci encore :

Ne dit pas à la terre  
Le secret des amours...

« Et encore :

Nos mains s'ouvrent avec les rames  
Un chemin qui ne trahit pas !

« Et bien d'autres, que Marrast me racontait dans le temps et qui le faisaient pouffer de rire.

« Bref, tout *Guillaume Tell* avait été retourné par Marrast, qui, du reste, avait reçu des entrées à l'Opéra comme auteur « occulte. »

Mais la musique de Rossini était là. Elle a triomphé des vers de Marrast et aussi des vers de MM. Ris et de Jouy.

LE MONSIEUR QUI ÉCOUTE ET QUI VOIT.

# RIRE! PLEURER!

Paroles de Paul GONTIER

Vieille Chanson

Musique de Gaston MAQUIS

The musical score is written for voice and piano. It begins with a piano introduction in 2/4 time, marked 'All<sup>o</sup>' and 'roll'. The piano part features a rhythmic accompaniment of chords. The vocal line starts with the lyrics: 'Tu m'as causé beaucoup de pei - nes, Et tu m'as trompé bien sou - vent, Mais j'ai pardon - né tes fre - dai - nes, Quand on aime, on est in - dul - geant. Moi, je n'osais plus rien te di - re Car au lieu de me ras - su - rer: Tu te met - tais bien vite à ri - re Lorsque tu me voyais pleu - rer!' The score includes various musical markings such as 'And<sup>te</sup>', 'p', 'rit', 'Agitato', 'roll', and 'a T<sup>o</sup>'. The piano part has a 'rit' marking at the end of the first system and a 'surre' marking in the second system. The vocal line has a 'pressez un peu' marking in the second system. The score concludes with a final piano accompaniment.

Tu m'as causé beaucoup de pei - nes, Et tu m'as trompé bien sou - vent,  
Mais j'ai pardon - né tes fre - dai - nes, Quand on aime, on est in - dul - geant.  
Moi, je n'osais plus rien te di - re Car au lieu de me ras - su - rer:  
Tu te met - tais bien vite à ri - re Lorsque tu me voyais pleu - rer!

Paris, A LA CHANSON MODERNE  
45, Faubourg Saint-Martin.

Tous droits d'exécution, traduction,  
reproduction réservés.

III

Un soir je te surpris parjure  
A notre amour, à tes serments,  
J'eus au cœur comme une morsure  
Dont j'ai souffert longtemps, longtemps,  
Je fus témoin de ton délire  
Et de tout ce qui se passa,  
Mais lorsque tu te mis à rire,  
J'ai pleuré d'avoir été là. ( bis.

# TOUT ÇA! C'EST POUR L'AMOUR!!

Paroles de William BURTEY

Chant Populaire

Musique de G. NOCETI

Mouvt de Marche

INTRODUCTION

*ff*

*ff*

*pp*

*ad libitum*

*Flût.*

Il ex - iste un vil - la - ge Pas très loin de Pa - ris Où les filles sont sa - ges. Dès

qu'ell's ont un ma - ri Car dès leur plus jeune à - ge C'est un usag' charmant Tout le mond' leur ap -

prend les re - frains na - ifs du bon Temps! Tout en dansant en rond ——— Et les chan - t'nt cett' chanson Ah! Ah!

*rall*

*rall*

REFRAIN

Quand les fil - les sont gen - til - les Et les gar - çons po - lis - sons Ah! c'est

*ben marcato*

The musical score is written for piano and voice. It begins with an introduction in 2/4 time, marked 'Mouvt de Marche' and 'ff'. The piano part features a rhythmic accompaniment with triplets. The vocal line enters with the lyrics 'Il existe un village Pas très loin de Paris'. The score includes dynamic markings such as 'ff', 'pp', 'ad libitum', and 'ben marcato'. There are also performance instructions like 'Flût.' and 'rall'. The piece concludes with a refrain: 'Quand les filles sont gentilles Et les garçons polissons Ah! c'est'.

Reprise *ad libit* Ah!

pour! C'est pour l'a-mour Qu'ils doivent vivre nuit et jour! — Ah! r'gardez tant

qu'vous vou-drez Em-bras-sez tant que vous pou-vez! Car c'est pour C'est pour l'a

Amour Tout ça c'est pour l'a-mour! — ca c'est pour l'a-mour!

*P'finir* Entre les couplets *Pour finir ad libit*

II

Quand ell's sont demoiselles  
 Ell's s' content'nt plus d' chanter  
 Elles ne sont pas cruelles  
 Ell's s'en laissent conter.  
 A la saison nouvelle  
 On est si bien à deux  
 Dans les sentiers ombrueux  
 Avec un galant amoureux.  
 On entend les garçons  
 Qui dis'nt dans les buissons

Ah !

Si les filles sont gentilles  
 Et les garçons polissons  
 Ah ! c'est pour  
 C'est pour l'amour  
 Qu'ils s' rencontr'nt un beau jour !  
 Ah ! r'gardez tant qu' vous voudrez  
 Embrassez tant que vous pourrez .

Car c'est pour  
 C'est pour l'amour

Tout ça c'est pour l'amour !



WILLIAM BURTEY

III

Et puis à la nuit close  
 Dans ce joli pays  
 Quand on croit qu' tout repose  
 Tout s'éveille à minuit.  
 C'est un' métamorphose  
 Tout l' mond' chante à plein' voix  
 Les bonn's gens dans leurs draps  
 Et les amants où l'on voudra...  
 Ils chant'nt tous en mêm' temps  
 Les petits et les grands !

Ah !

Quand les filles sont gentilles  
 Et les garçons polissons  
 Ah ! c'est pour  
 C'est pour l'amour  
 Qu'ils s'éveillent toujours !  
 Ah ! r'gardez tant qu' vous pourrez  
 Embrassez tant que vous pourrez  
 Car c'est pour  
 C'est pour l'amour  
 Tout ça c'est pour l'amour !

# ÉPOUS' LA ! ÇA, C'EST L'AMOUR !

(La CHAMBOTTE, NICOLETTE)

Livret de  
Pierre VEBER

Chantée par Fred PASCAL et Rachel LAUWERS aux Capucines

Musique de  
Henri HIRCHMANN

Mi de Fox-Trott

LA CHAMBOTTE Je tremblais de  
NICOLETTE Tout dor.mait dans

tout mon être En me glis.sant sous la fe.nêtre  
la mai.son. Vous gre.lot.tiez sur le ga.zon,

NICOL. Sous le cou.vert de la nuit Vous pou.viez ap.pro.cher sans bruit  
La CH. Mais, ô dou.lour sans pa.reil.le, E.tre loin de votre o.reille

La CH. Je m'va.chais dans les gly.ci.nes dans les ro.siers les o.pines  
NICOL. Pou.vais-je ad.mettre de plus près Des en.tre.tiens si pou.dis.crets

rit.  
NICOL. Mon cœur bat, fait per.du A l'at.trait du fruit de fen.du  
La CH. Je vous mar.me rais des chos' Qui fai.saient en pa.mer les roses.

rit.  
La CH. J'a.vais froid dans les bois, sons Et ça me flan.quait  
J'é.tais ga.lant et cri.vois J'e.tais mêm' po.li.

Quasi  
ppp en accordéon

des fris, sons A.lors je tous.sais tout bas Comm' ça, Hum! Hum!  
ven par.fois A.lors vous tous.siez tout bas Comm' ça, Hum! Hum!

ppp






Musique de  
Henri HIRCHMANN



RACHEL LAUWERS



FRED PASCAL

NICOLETTE

La CH Hum! Hum! De là-haut j'vous al  
Hum! Hum! Moi j'vous en - ten - dala d'la

mon tour j'vous ri - pon - dais En vous ap - pe - lant tou  
j'vous ré - pri - man - dais, ces chos' là Ça n'ose dit pas: Ple

*PPP* La CHAMBOTTE NICOLETTE  
ca Pas't! Pas't! Pas't! Pas't! Hum! Hum! Pas  
bas, Chut! Chut! Chut! Chut! Hum! Hum! Ch

La CHAMBOTTE ENSEMBLE  
Hum! Hum! Pas't! Pas't! Ah! Ah! Ah!  
Hum! Hum! Chut! Chut!

Ca, c'est l'a - mour. Ca, c'est l'a - mour. On croit qu'a dur - ca tou

ins - tant Char - mant! Mo - ment Trou

L'on ha - var de L'on s're - gar de, C'est comm' ce qu'on s'fait la

Ah! ca, ca, c'est l'a - mour Ah!

*Tutti*

NICOLETTE

La GR Hum! Hum! De là-haut j'vous at en. estis. A  
Hum! Hum! Moi j'vous en. ten. daiz d'la-haut, Et

mon tour je vous ré. pon. daiz En vous ap. pe. lant tout bas, Comm'  
j'vous ré. pri. man. daiz, ces chos' là Ça n'vo. dit pas Plus bas, Plus

La CHAMBOTTE NICOLETTE

ca Ps't! Ps't! Ps't! Ps't! Hum! Hum! Ps't! Ps't!  
bas, Chut! Chut! Chut! Chut! Hum! Hum! Chut! Chut!

La CHAMBOTTE ENSEMBLE

Hum! Hum! Ps't! Ps't! Ah! Ah! Ah!  
Hum! Hum! Chut! Chut! Ah! Ah! Ah!

tres détaché

Ca, c'est l'a. mour. Ça, c'est l'a. mour. On croit qu'ça dur. ra tou. jours

ins. tant Char. mant! Mo. ment Trou. blant!

L'on ba. var de L'on s're. gar. de, C'est comm' ça qu'on s'fait la cour

Ah! ça. ça, c'est l'a. mour Ah!

Tutti *f* acc

# ÇA TOURNE UN PEU !

Musique de  
Raoul SOLER

Paroles de  
MONTAGARD



RAOUL SOLER

MOD<sup>to</sup>

*f*

En me voyant vous d'éc vous di re V'la un po - ceur qui a bu pas mal.

*ff* *fin* *mf*

Vous vous trompez et ça m'a fait ri re Car j'suis dans mon é tat nor - mal. C'est

*sf*

vrai on a sa blé l'champa — gne Mais a — près les li — queurs sur — tout Tout le mond' battait la cam —

— pa — gne. Il n'y'avait qu'moi qui te — nais d'bot. Mais en c'mo ment, c'est é - pa - tant :

*rall* *piston*

♩ **Refrain** *bien rythme*

J'ai pas é que j'ai mais j'éris ça tourne un peu ; Qu'ell'drôl' de cho — se. C'est ri - go -

*p* *m.g.*



- le et ça m'fait voir la vie en ro... se. N'allez sur-tout pas penser que j'suis gris.



C'est l'air du soir qui m'a un peu surpris: En cet état j'connais des gens qui sont malades.



Moi au contraire j'ai le cœur à la rigolade. Malheureusement quand je vais rentrer.



C'est que ma p'tite femme va m'en... c'est que ma p'tite femme va m'en conter!

## II

La première fois, je me l' rappelle  
Qu'un pareil tour m'est arrivé,  
C'est l' soir où j'épousais Estelle,  
Oh ! là là c' que j'avais sifflé !  
Le soir on partait en voyage  
Et dans notr' chambr' à Mézidon,  
Voulant dégrafer son corsage  
J' trouvais plus les boutons pressions  
Et j' lui disais..., embarrassé !!!

## Refrain

J' sais pas c' que j'ai mais j' crois qu' ça tourn' un peu,  
Je m' sens tout drôle,  
Allons, Fernand, ne m' chatouillez pas les épaules,  
Je crois, mon cher, que vous êtes un peu gris,  
C'est l'émotion, vois-tu, qui m' rend ainsi.  
J'étais flapi, je m' suis couché à la va-vite,  
Et j'ai ronflé comm' un sonneur presque tout d' suite,  
Sans prendre mêm' le temps de m'excuser,  
Et j'ai mêm' pas pu la... !  
Et j'ai mêm' pas pu l'embrasser.

## III

Mais où suis-je donc ? Je m' rends pas compte,  
J'ai du m' tromper d'appartement ;  
Oh ! c' qu'y a du monde, j'ai un peu honte,  
Ils s' fich'nt de moi évidemment.  
J'aperçois une dame qui rigole  
Et dit tout bas à son mari :  
« Pas besoin d' te payer sa fiole,  
Tu rentr' comm' ça tous les samedis. »  
Mais en c' moment... c'est épatant !!!

## Refrain

J' sais pas c' que j'ai mais j' crois qu' ça tourn' un peu,  
Quelle drôle de chose,  
C'est rigolo et ça m' fait voir la vie en rose,  
N'allez surtout pas penser que j' suis gris,  
C'est l'air du soir qui m'a un peu surpris,  
Dans cet état j'ai plus l' cœur à la rigolade,  
Mais au contraire maint'nant je m' sens un peu malade ;  
Je ferais beaucoup mieux de m'en aller,  
Sans quoi sûrement j' vais dé... !  
Sans quoi sûrement je vais décrocher.



LÉO POUGET

# PENSÉE ROSE

Musique de Léo POUGET

actuellement chef d'orchestre au Casino d'Enghien

Moderato

PIANO

*f*

*mp très léger*

*p*

1<sup>o</sup>

*f*

2<sup>a</sup>

FIN

Un peu plus vite

*sfz*

*mf*

*f*

*gliss.*

*f > mf*

1<sup>re</sup> 2<sup>de</sup>

*> p* *sfz >*

Revenir au 1<sup>er</sup> mouv<sup>t</sup> peu à peu

*sfz*

Poco rall.

*mf très léger*

*f 2<sup>e</sup> fois animez jusqu'à la fin*

*p*

1<sup>re</sup>

ÉDITION ARLEQUIN, 15, Boulevard des Italiens, Paris.  
Dépositaire exclusif: Louis LARGET, 60, passage Choiseul, Paris.

Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction  
et d'arrangements, réservés pour tous pays.

**MAXIMA** achète au **MAXIMUM**, Bijoux, Antiquités — 3, Rue Taitbout

Entre deux tours de manivelle

## Sessue Hayakawa en France

C'est la saison des échanges. Criqui est revenu d'Amérique. Siki y est parti. Et voici qu'à leur tour les vedettes de l'écran viennent prendre contact avec la vieille Europe. Rudolf Valentino, le prestigieux jeune premier, l'homme aux 90 costumes et aux 2.000 lettres d'amour quotidiennes, a suivi de près Sessue Hayakawa, qui est accompagné de sa femme. On sait que l'artiste japonais vient tourner en France *La Bataille*, film tiré du beau roman de M. Claude Farrère. Paris a réservé un accueil enthousiaste à l'interprète incomparable de *Forfaiture* et de tant d'autres bandes célèbres. Sessue Hayakawa, assailli par les reporters, a fait des déclarations rapportées avec plus ou moins de fantaisie. Aussi, avons-nous pensé que nos lecteurs seraient heureux de lire, sur les débuts de l'homme qui passe pour avoir les plus beaux yeux du monde, une version qui n'est pas sujette à caution... car elle a été écrite par lui-même. Voici donc les impressions de Sessue Hayakawa confiées par lui à notre confrère *Le Théâtre Français* :

« C'est par le plus grand des hasards, écrit-il, que je fus amené au cinéma, car toute mon enfance me dirigeait vers l'école navale. C'est là, d'ailleurs, que j'appris avec la joie que vous pensez la nouvelle de notre grande victoire de Tsou-Shima. Coïncidence curieuse, c'est précisément cette même *Bataille* dont je suis appelé aujourd'hui à interpréter un des rôles principaux : le marquis Yorisaka.

« Vous comprendrez aisément que je mettrai tout mon zèle et toute mon âme au service de la belle œuvre de M. Claude Farrère. C'est la première fois que je tournerai en pays étranger, aussi ma modestie s'effraie un peu de la lourde tâche à remplir.

« Un accident malheureux m'ayant rendu complètement sourd pendant de longs mois, je dus abandonner la carrière navale à mon très grand regret. Après guérison, je songai à me diriger vers la magistrature.

« A l'Université de Chicago, j'appris à connaître Ibsen, Tolstoï, Dostoïewski et le génie grandiose de Shakespeare. Je tentais alors la traduction de ces œuvres en japonais, et j'eus l'idée, à mon retour au Japon, de les présenter moi-même au public. Ce fut un succès d'estime, mais point de recette ! Revenu aux Etats-Unis, je jouai, en 1913, *Le Typhon* au théâtre japonais de San Francisco. La chance se présenta sous les apparences de Thomas Ince, qui crut trouver en moi l'étoffe d'une vedette de l'écran : il m'engagea sur-le-champ pour l'adaptation au cinéma du *Typhon*.

« L'année suivante, je passai chez Lasky, qui m'offrit le rôle de *The Chectel*. Ce fut un succès mondial sous le titre de *Forfaiture*. Je vous épargne ici la liste des nombreuses bandes que j'ai tournées : *L'âme de Coura-Seue*, *Le Sacrifice de Tamoura*, *La Blessure qui sauve*, *Ame d'Étranger*, *Œil pour œil*, etc.

« Je venais de terminer mon engagement à la Robertson Cole », quand on me proposa de tourner *La Bataille*. Voir glorifier notre honneur et notre courage nationaux, espérer que ce film portera à

travers le monde le noble caractère de mes compatriotes étaient pour moi le plus grand des encouragements. Me voici donc à Paris, capitale artistique du monde.

« Comment ne pas être heureux. En effet : je vais tourner sous l'habile direction de l'excellent metteur en scène qu'est M. Violet, entouré d'interprètes tels que Gina Palerme, Félix Ford et Signoret.

« Puis-je me permettre d'ajouter ici le nom de ma femme, Tsuru-Aoki, qui sera à mes côtés dans le rôle de la marquise Yorisaka ? »

Ajoutons que l'artiste, sa femme et leurs camarades ont commencé à tourner les premières scènes à Paris et à Deauville.

Avec eux, on peut être tranquille sur la production nouvelle qui enrichira la cinématographie française.

« *La Bataille* » sera brillamment gagnée !

—o—

### Le Film interdit

La Préfecture de police a interdit, à Paris, comme blessante pour la race noire, le film de W. Griffith : *La naissance d'une nation*.

L'œuvre de W. Griffith est-elle vraiment une injure pour les Français de couleur ?...

— Elle est en désaccord avec la politique française à cet égard, répondent les autorités.

— C'est une œuvre historique absolument impartiale, riposte la direction du « Marivaux » et M. Lecocq, concessionnaire du film.

C'est, en effet, l'histoire reconstituée pour l'écran, de la guerre de Sécession, qui, de 1860 à 1863, mit aux prises aux Etats-Unis les partisans de l'esclavage contre les « anti-esclavagistes », le Sud contre le Nord.

A la suite de l'assassinat du président Lincoln, les esclaves libérés auraient, d'après Griffith, metteur en scène et historien en l'occurrence, commis certains abus.

Ces abus, sur l'écran, auraient choqué des noirs présents dans la salle. Des plaintes suivirent dont l'interdiction du film fut la conclusion.

— C'est en toute bonne foi que nous avons présenté un film au public français, dit-on à la direction du cinéma. Si nous l'avions considéré comme pouvant atteindre la dignité des Français de couleur, nous ne l'aurions pas accepté.

La perte d'argent que cette interdiction va déterminer pour l'établissement, qui ne pouvait s'attendre à une telle mesure, atteint près de deux cent mille francs. Quant à M. Lecocq, concessionnaire du film pour la France et les colonies, il a payé cette concession 550.000 francs. D'accord avec la direction du cinéma Marivaux, il a décidé de faire appel contre l'interdiction qui l'a atteint.

— Sinon, dit-il, je réclamerai un dédommagement. L'exploitation de mon film ayant été légale, je ne puis supporter la perte que me fait subir une interdiction que je ne pouvais prévoir.

L'affaire, pour l'instant, en est là.

### Petit Courier

#### de la Quinzaine Théâtrale

D'ici que soient braquées sur la campagne théâtrale les pièces à longue portée, les feux de la rampe ne s'éteignent pas complètement.

Quelques nouveautés :

Aux Folies-Dramatiques, *Le Mortel Baiser*, quatre actes de M. le Gouriadec. Cette pièce, comme *Les Avariés*, de Brieux, tend à éclairer le public sur les risques d'aimer. Intrigue intéressante et solide, excellente interprétation.

A Cluny, *Judex*, une pièce tirée cette fois du cinéma, dont c'est bien le tour ! Les spectateurs ont pris grand plaisir aux évolutions variées du justicier populaire, imaginées par M. Bernède.

Au Théâtre de Montrouge, signalons *Le Valet de Cœur*, un gai vaudeville, de MM. G. Rose et P. Denola, joué avec entrain par MM. Argentin, Colas, Mmes Maglianes, Laucay et M. Denola lui-même.

Au Château-d'Eau, on applaudit *Le Puceau du Régiment*, vaudeville également nouveau, de M. M. Reis.

A ces premières d'été, il faut ajouter quelques excellentes reprises, telles que *La Présidente*, de MM. Hennequin et Véber, au Théâtre Antoine.

T.

### La carte de visite originale

L'Alhambra de Bruxelles possède, peut-être, ne le savez-vous pas, un chef de claqué qui s'appelle Amédé.

Et Amédé est un type pas ordinaire. Vous allez en juger. Récemment, il se fit faire des cartes de visite dont voici le libellé textuel :

AMÉDÉ

Chef de claqué

à l'Alhambra de Bruxelles

Professeur d'enthousiasme

Hé ! oui, professeur d'enthousiasme. La définition n'est pas si mauvaise. Et elle nous a paru, en outre, assez originale pour mériter les honneurs de la reproduction.

### Comment on lance une Mode

Mme Vera Sergine, la grande artiste qui vient de rentrer d'une triomphale tournée en Amérique du Sud, racontait ces jours-ci cette amusante anecdote de son voyage :

« Nous avons donné une série de représentations à Buenos-Ayres et le public très fervent garnissait tous les soirs le théâtre. Aux premiers rangs on pouvait apercevoir tous les élégants de la ville. Or, un soir, au cours d'une représentation, je me brûlai cruellement au bras en m'approchant des lampes électriques du portant.

« Je dus, durant plusieurs jours, porter au bras un brassard blanc et les élégantes de la ville s'imaginèrent que je lançai une mode très parisienne !

« Et on ne vit plus dans les rangs de la capitale argentine, que des mouchoirs multicolores, noués au bras de ces dames. »

Ce sont bien les artistes qui lancent la mode.

C'est prouvé une fois de plus par ce souvenir piquant... et cuisant à la fois.

## LE COIN DE MONTMARTRE

## Cent mille ans qui tombent! Le Pierrot désespéré

Air : *C'est jeune et ça n' sait pas.*

I

Soignant sa publicité  
Avec habileté,  
Et pour fair' parler d'elle,  
Célimène a ramassé  
Un' bûche en beauté.  
Pour rester toujours... pelle.  
Comm' cett' coquett' n'est pas  
Hélas ! à son premier faux-pas,  
Monsieur Fabr' pour l'excuser, murmura :

*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Que voulez-vous, devant une foule idolâtre,  
Même au théâtre,  
Les goss's... folâtrant.  
*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Quoique ça puiss' vous étonner,  
Cécile ne sait pas... marcher.  
*C'est jeune, et ça n' sait pas !*

II

Elle ne s'est rien cassé,  
Que le bon Dieu soit loué  
Dans sa sollicitude.  
Comme les autr's comédiens  
Du Français, n' s' cassent rien,  
C'est donc une habitude.  
Pourtant l'on m'a conté  
Qu'aux Humorist's, étant allé,  
Son portrait de Bib, par ell', fut brisé.

*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Les enfants, ça déchire toujours des images,  
Et s' mett'nt en rage,  
C'est de leur âge.  
*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Qu' voulant qu'on s'occup' toujours d'eux,  
Ils finissent par se rendre odieux !  
*C'est jeune, et ça n' sait pas.*

III

S'il ne faut pas insulter,  
Du moins l'on peut blaguer  
Une femme qui tombe.  
Il paraît que c'est aux pieds  
D'un de nos conseillers  
Qu'ell' chut comme une trombe.  
Ce monsieur, j'imagine,  
Aurait fait une autre bobine  
Si e' soir-là, elle avait joué : *Agrippine !*

*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Que l' Théâtre-Français ne donn' pas comm'  
D' scèn's dans la salle [la Cigale,  
Qui font scandale.  
*C'est jeune, et ça n' sait pas (bis)*  
Que chez Molièr', c'est un délit  
D'imiter les Fratellini !  
*C'est jeune, et ça n' sait pas.*

JEAN-JAM,  
chanté par Vauteur  
Au cabaret du Coucou.

I

Pauvre Pierrot blanc  
Qui t'en va tremblant  
Sous la lune opale  
Dis-moi quel malheur  
Fait couler tes pleurs  
Sur tes lèvres pâles.

II

Peut-être Arlequin,  
Ce maudit faquin,  
Retient Colombine.  
Et d'un air vainqueur  
Emporte son cœur,  
Et sa mandoline.

III

Ou bien pleures-tu  
Ton chapeau pointu,  
Mille bagatelles ?  
Ou, peut-être encor,  
Pleures-tu la mort  
De ton chien fidèle ?

IV

Malgré ton ennui,  
Du fond de la nuit,  
La lune moqueuse  
Rit de ton dépit,  
Se disant : Tant pis !  
Flûte pour la gueuse !

V

Mais le sensitif,  
Sur un ton plaintif  
Déversant sa peine,  
S'en va, pauvre sot  
Faire un dernier saut  
Au fond de la Seine.

Jehan BROCARD.

## L'ACCIDENT

Sait-on que M. Raimu, qui vient de faire sa rentrée à l'Alhambra a payé, lui aussi, son tribut à la guigne qui semble s'attacher en ce moment aux fervents de l'automobilisme ?

Il avait acheté une dix chevaux de grande marque qui remporta plusieurs succès à des courses récentes, et, un beau jour, partit vers Toulon. Mais il ne devait point y faire l'entrée qu'il y rêvait. Non loin de Lyon, la belle voiture capota. Son conducteur se tira heureusement sans mal de l'accident.

Mais il a dû renoncer à montrer à ses compatriotes son talent de chauffeur.

— Té, expliquait l'un d'eux, notre Raimu est comme nous tous, si trépidant, si bouillant. A son contact, les dix chevaux de sa voiture ont dû finir par s'emballer, les pôvres !

## NOTRE COUVERTURE

SIMONE JUDIC

Petite-fille de la grande Judic, Simone Judic a de qui tenir... et elle a tenu, illustrant déjà, pour la seconde fois, un nom célèbre dans l'histoire de la scène française. Mais laissons parler le récit de la carrière courte mais néanmoins, si remplie, de la jeune artiste. Il est plus éloquent que n'importe quel panegyrique.

Simone Judic se révèle au cours de la guerre en chantant pour les blessés les chansons que lui avaient apprises sa grand'mère Anna Judic. Le succès qu'elle obtint, l'encouragea à étudier le chant et elle devint l'élève de Marguerite Ugalde. Malgré la volonté de ses parents, qui la destinaient au commerce, elle débute dans un tour de chant à la Comédie-Royale, sous la direction d'Estéban-Marti et sous le nom de Simone Réva, n'osant affronter les responsabilités du nom de Judic.

Elle prend son véritable nom en 1917, dans un tour de chant chez Mayol, en interprétant le répertoire d'Anna Judic : *Pihouit, Nitouche*, etc... Son succès fut vif. Aussi fut-elle engagée successivement à la Cigale et aux Folies-Bergère. Sacha Guitry la fait jouer dans sa revue du Vaudeville, mais son but était de chanter l'opérette. Elle entre donc à Trianon pour créer *Cadet Rousselle*, de Fourdrain, ensuite à Edouard-VII, puis aux Variétés, où elle crée *Marriage Parisien*, de Goublier; *Marché d'Amour*, de Pouget.

Des Variétés, elle passe à l'Apollon, où elle crée *La Belle du Far-West*, *La Ceinture de Vénus*, *La Sirène*, *Youyou*, etc... Elle part ensuite à Bruxelles, sous la direction Volterra, et devant son succès, à l'Alhambra, M. Deman, directeur de la Gaieté, l'engage pour créer *Le Coucher de la Pompadour*, d'Estéban-Marti. Elle rentre de nouveau à Paris et, délaissant pour quelque temps l'opérette pour la comédie, elle joue chaque soir, au Théâtre Fémina, dans *La Pomme*, de Verneuil, le rôle créé par Cassive. Elle y remporte un franc succès.

Simone Judic, chanteuse et comédienne accomplie, doit à son nom, et surtout à son beau talent, de cueillir d'autres lauriers. La moisson s'annonce pour elle abondante, n'en doutons pas. Un court passé, déjà si riche de réalités, est prometteur du plus grand avenir...

LE BIOGRAPHE.

## Orphéonistes, attention...

La ville de Cannes organise un grand concours international, qui aura lieu à Pâques de l'année 1925. Ce concours est exclusivement réservé aux orphéons, harmonies et fanfares.

Dès à présent, le comité d'organisation ouvre un concours de composition pour les œuvres destinées à être imposées aux sociétés.

La clôture des envois est fixée au 15 décembre de cette année 1923.

Ces envois seront soumis à un comité d'examen ainsi composé :

Président d'honneur: M. Gabriel Fauré, de l'Institut, entouré de MM. André Messager, président de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques; Alexandre Georges, compositeur; Henri Busser, prix de Rome, chef d'orchestre à l'Opéra; Gabriel Parès et Guillaume Balay, ancien chef et chef actuel de la musique de la garde républicaine.

M. Albert Frommer est le directeur artistique de ce concours, et les intéressés peuvent s'adresser à lui (2, rue du Commandant-Vidal, à Cannes), pour avoir tous renseignements relatifs au règlement et primes affectées à ce concours.



PROCHAINEMENT  
OUVERTURE  
DU  
**QUICK**

Ce qui se passe  
pendant les travaux  
est bien simple - en attendant  
l'ouverture du  
**"QUICK"**  
les ventes amiables de gré à gré  
continuent

chez  
**MAXIMA**  
3 rue Gaitbour

qui réalise:  
ANTIQUITES  
TAPISERIES  
MEUBLES ANCIENS  
avec de gros rabais  
proportionnels à l'importance des lots  
sur prix marqués en chiffres connus  
avec toutes garanties d'authenticité.



# FLOREÏNE

## CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE

KALYS  
MANDRAGORE

ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE

A. GIRARD  
48, Rue d'Alésia, 48  
PARIS.



## VITE et BIEN

Demandez

# toutes vos Chansons

(Morceaux de Piano, Musique) ♣

AUX BUREAUX

du

## "Paris qui Chante"

27, Boulevard Poissonnière, PARIS

Vous les recevrez immédiatement  
par retour du courrier.

(Paiement en timbres-poste et contre-remboursement)

Imp. LANG, BLANCHONG & C<sup>ie</sup>, 7, rue Rochechouart, Paris.

## ALBUM

# "Paris qui Chante"

1922

150 CHANSONS avec accompagnement de piano

DANSES

et MONOLOGUES

pour 25 francs  
franco domicile

LES SUCCÈS de :

Mmes DAMIA, VALROGER, ESTHER LEKAIN, LYNA TYBER,  
YVONNE YMA, etc...  
MM. POLIN, MAYOL, FORTUGÉ, CHEVALIER, DRANEM  
DALBRET, etc..

\*\*\*

AVIS IMPORTANT

Tout Souscripteur de trois abonnements  
a droit GRATUITEMENT  
à un exemplaire du superbe

ALBUM "Paris qui Chante" 1922

Le Gérant : RENÉ LETEURTRE.